

rieuse ; mais nous ne pouvons trop nous élever contre la fâcheuse habitude qu'ont tous nos jeunes instrumentistes de ne point jouer d'autre musique que la leur. Il ne suffit pas de connaître l'étendue et les positions d'un instrument pour composer de bonne musique ; aussi la plupart de ces pièces éphémères, écrites pour faire briller une plus ou moins grande adresse manuelle, ont-elles l'inconvénient de tromper le goût du public et de nuire au développement des dispositions de jeunes artistes heureusement organisés d'ailleurs. Le morceau de M. Chevillard renferme de très grandes difficultés, mais il est sans charme pour le public et sans mérite aux yeux des artistes.

Dans les variations qu'il a exécutées avec M. Osborne, M. Tilman a déployé les qualités d'un excellent musicien et d'un violoniste des plus distingués. Il y a dans le jeu de cet artiste une justesse, une élégance et une pureté qu'on ne rencontre pas fréquemment.

Mme Dorus-Gras, qu'on entend trop peu dans les salons où sa voix légère et fraîche est d'un si excellent effet, a chanté avec un talent et une grace parfaite. Mme Stockhausen, avec ses airs suisses qu'elle dit si délicieusement et un air italien dans lequel son bel et flexible organe s'est développé avec non moins d'avantage, complétait la partie vocale du concert de M. Osborne. C'était bien assez pour quiconque tient davantage à la qualité qu'à la quantité.

— L'infortuné théâtre qui gît pauvre et nu sur la place de la Bourse est retombé dans l'état de marasme et d'abandon où nous le voyons se débattre depuis près de six années, sans qu'il ait pu rencontrer une prospérité qui durât plus d'un jour. Le ministre dans les attributions duquel il est placé, voulant faire cesser un état de choses intolérable, a décidé que la société actuelle serait dissoute et qu'un directeur responsable aurait désormais l'entreprise de l'Opéra-Comique ; mais les conditions auxquelles la concession du privilège doit être faite ont semblé inacceptables à tous ceux qui se sont présentés jusqu'ici. Cependant le gérant, M. Paul, est poursuivi pour un arriéré du paiement du droit des auteurs qui ont, plus que personne, intérêt à voir les choses mieux réglées dans une administration dont le désordre leur porte un préjudice réel.

Nouvelles des Départemens.

CAEN. — M. Crémont, ancien chef d'orchestre des théâtres de l'Odéon et de l'Opéra-Comique, a composé la musique d'un opéra en un acte qui vient d'être re-

présenté sur le théâtre de cette ville sous le titre de *la Rosière suisse*. Le sujet en est tout sentimental comme on peut le croire ; il s'agit d'une fille qui, après avoir fait le serment de ne plus aimer et d'immoler sa jeunesse et ses charmes au souvenir de l'amant qu'elle a perdu, finit cependant par se laisser séduire et s'engage dans de nouvelles chaînes. M. Crémont a écrit une musique simple comme le sujet qu'il avait à traiter ; mais, dans le peu qu'il a pu faire, on a trouvé quelques bonnes intentions ; son ouverture ne manque pas d'une certaine élégance, et de jolis motifs se font remarquer dans d'autres morceaux. Le public s'est montré indulgent en applaudissant une composition légère dont le principal mérite est de s'annoncer comme essai de ce que de plus grands efforts pourraient produire là où il y a peu de temps encore on se fût élevé contre la possibilité de l'obtenir.

Nouvelles étrangères.

BRUXELLES. — L'immense talent et la réputation non moins grande de Paganini viennent d'opérer de ces prodiges qui doivent encore surprendre, quelque accoutumé que l'on soit au merveilleux quand il s'agit de cet enchanteur. Il n'est pas une ville, de toutes celles qu'il vient de parcourir, qui ne lui ait payé un tribut hors de toutes proportions avec sa fortune ou ses habitudes. *Trois francs* par place ont toujours semblé jusqu'ici aux habitants de Mons une rétribution trop élevée pour quelque artiste que ce fût, Paganini y a donné un concert le 14 de ce mois, et la salle n'a pas pu admettre tous ceux qui pour le prix de *dix francs* voulaient pouvoir dire : J'ai entendu Paganini. L'artiste célèbre avait joué à Valenciennes la veille du jour où il s'est fait entendre pour la première fois à Bruxelles ; fatigué du voyage et du concert de Valenciennes, et n'ayant pas été satisfait de l'orchestre, il n'avait pas voulu répéter, décidé à se faire suivre simplement par le piano. Il fut inférieur à ce qu'attendaient de lui ceux qui l'avaient entendu déjà, mais dans ses concerts suivans il s'est élevé à une prodigieuse hauteur de talent. Ce qu'on a surtout admiré à Bruxelles, c'est cette inimitable quatrième corde, si éloquente et si mélancolique. On sait à Paris maintenant ce qu'on doit croire de la fable de la prison et de l'assassinat, inventée pour ajouter à l'influence d'un grand talent celle du mystérieux ; mais à Bruxelles on avait encore l'inébranlable conviction que c'est à un grand crime que ce pauvre Paganini doit son habileté sur cette quatrième corde. Quelle n'a pas été

la déception de ces bonnes gens à foi robuste quand l'artiste a raconté avec simplicité l'origine d'une faculté qui n'appartient qu'à lui. Nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt une anecdote curieuse, puisqu'il s'agit d'un homme qui remue des populations entières à l'aide d'un fragile morceau de bois; on peut l'accepter comme parfaitement authentique, car c'est après l'avoir entendue de la bouche même de l'intéressé qu'on entreprend de la rapporter.

Paganini était à Naples. Le matin d'un jour où il devait jouer chez Mme Élise (c'est ainsi qu'il nomme la sœur de Napoléon, la reine de Naples), il eut une querelle avec une dame qu'il aimait beaucoup. La paix étant faite, que jouerez-vous ce soir, lui dit cette dame? — Notre brouille et notre raccommodement, lui répondit l'artiste. En effet, il fit entendre une sorte de dialogue entre la chanterelle et la troisième corde, dans lequel il imita la voix aigre d'une femme en colère et les accens plus mâles de la parole masculine, puis termina par l'union des deux cordes. La reine lui ayant demandé s'il pourrait jouer également sur une seule corde de manière à intéresser l'auditoire, Paganini affirma que la chose était possible, s'engagea à le prouver dans un concert suivant, et s'adonna sans relâche à une étude qui était nouvelle pour lui. On sait ce qui en est résulté.

Cette circonstance serait frivole, et nous aurions cru devoir nous abstenir de la rapporter, si des biographes ne s'étaient emparés d'un bruit dont on ignore la source et n'avaient contribué à propager une erreur que protège le goût que l'on a en général pour le merveilleux. Nous avons pensé qu'il n'était pas sans utilité de rétablir des faits qui trouveront leur place dans la biographie d'un homme remarquable. Paganini n'a point fait de pacte avec le diable, Paganini n'a point assassiné, tout simplement il a étudié.

FLORENCE. Théâtre de la Pergola. — On vient de représenter à ce théâtre un opéra entièrement nouveau de Romani et de Donizetti intitulé : *Rosamonda d'Inghilterra*. La poésie en est belle, la versification facile, digne enfin du poète Romani, mais l'allure du sujet n'a point paru d'un heureux effet à la scène. Il serait difficile de ne commettre aucune infraction à l'histoire lorsqu'il s'agit avant tout de faire arriver une cavatine à propos, d'obéir enfin aux lois des meilleures convenances musicales; cependant quelques invraisemblances choquantes eussent pu être évitées. Sous le rapport de la musique le premier acte a semblé beaucoup préférable au second; les airs, les duos et le finale en sont beaux. Ce qui manque dans cette partition, ce sont des

morceaux d'ensemble, trios, quatuors, etc., qui rompraient la monotonie d'une suite non interrompue de cavatines et de duos succédant sans relâche à des duos et à des cavatines. L'air de Duprez (*Henri II*) est d'un beau caractère et Duprez le chante avec une grande expression. Une émotion très vive agitait la Tachinardi-Persiani dans le rôle de *Rosemonde*, néanmoins son succès a été considérable; la voix de cette prima donna n'est pas d'une grande intensité, mais elle est pure, juste et dirigée avec un goût parfait. L'opéra a bien réussi.

MILAN. La Scala. — *Un' avventura di Scaramuccia*, opéra-bouffe de Romani, musique de Ricci. — La plupart de nos compositeurs modernes, dit le rédacteur du journal italien l'*Eco* en parlant de cet ouvrage, sont semblables aux vers à soie qui ne peuvent fournir qu'une seule coque; ils écrivent bien plusieurs partitions différentes, par le titre et par les situations dramatiques, de leur premier ouvrage, mais c'est toujours la même musique déguisée sous des mouvements et sous une instrumentation nouvelle. Ainsi on trouve dans *Un' Avventura di Scaramuccia* bien des réminiscences de *Chiara di Rosenberg*, quoiqu'il y ait aussi dans cet opéra plusieurs morceaux de mérite comme, par exemple, l'introduction, la scène de *Sandrina* (Mme Demery), un trio, et la cavatine de Mlle Brambila. Le second acte est plus faible, on n'y a remarqué qu'un duo et le finale. Il eût été désirable que le compositeur eût fait un usage moins fréquent de trombones et d'instruments de cuivre. Mmes Demery, Brambila, MM. Galli et Pedrozzi ont été fort applaudis et ont mérité de l'être.

BOLOGNE. — Le premier mars, l'oratorio de Generali, le *Vœu de Jephthé*, a été exécuté au théâtre *Contavalli*. Le public nombreux qu'avait attiré cette solennité a accueilli avec transport cette belle composition dont l'exécution a été excellente. La cantatrice Leonilda Franceschini et le tenore Felice Rossi ont chanté d'une manière très remarquable; l'orchestre, dirigé par M. Giovanni, a joué avec une exactitude, une verve et une intelligence dignes des plus grands éloges.

Bulletin d'Annonces.

HENRI HERZ. Op. 75. Rondo agitato sur la barcarolle de Donizetti, *Gianni di Calais*. — 7 fr. 50.

— Rondo alla cosacca, arrangé à quatre mains. — 9 fr.

Paris, chez PACINI, boulevard des Italiens, 11.

— IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.



Your right to access and to use the RIPM Retrospective Index, RIPM Online Archive and RIPM e-Library is subject to your acceptance of RIPM's Terms and Conditions of Use. Available at www.ripm.org/termsandconditions, these state, in part, that (i) you agree not to download a complete issue of a journal, multiple copies of any article(s) or a substantial portion of any journal; and (ii) you understand that the use of content in the RIPM Retrospective Index, RIPM Online Archive and RIPM e-Library for commercial purposes is strictly forbidden.